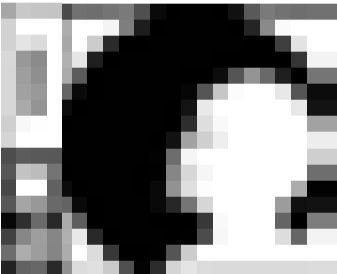


Kurzfilm "Nebel"
(bs) - Am Freitag, den 4. Mai, strahlt 3 Sat um 23.25 Uhr den Film **"Nebel"** von Matthias Müller aus. Der zwölfminütige Film wurde von Bady Mincks Produktionsfirma Minotaurus Film unter anderem mit der Unterstützung des Luxemburgischen Filmfonds produziert. Vorlage zu Müllers Film sind Ernst Jandls "Gedichte an die Kindheit". Der Regisseur gewährt den Blick durch die Augen eines Menschen an seinem Lebensabend auf seine Kindheit: wie durch einen Schleier sehen wir Bilder von spielenden Kindern, einen glitzernden Weihnachtsbaum oder Schneelandschaften. Zwischen der Vergangenheit und dem Jetzt liegt ein milchweisser Nebel ...

"Nebel" entstand im Rahmen der Ernst Jandl Filmreihe "Falamaleikum". Zur Zeit ist der Film bei mehreren europäischen Filmfestivals zu sehen ("Visions du Réel" in Lyon, "Kurzfilmtage Oberhausen"). Außerdem wurde er zu dem "Image Forum Festival" in Japan eingeladen.



Maacher Kulturhuf
(wey) - Der Kulturhuf Grevenmacher wird an diesem Freitag, den 27. April, wiedereröffnet. Unter dem Dach des Kulturzentrums gibt es neben dem Druckereimuseum ein Kartenspielmuseum, ein Kulturcafé, eine Galerie und ein Kino. Auch das neu arrangierte Kartenspielmuseum wird eröffnet. Hier gibt es viel Spannendes über die Fertigung von Kartenspielen vor 200 Jahren zu entdecken. Am spektakulärsten sind wohl die instandgesetzten alten Druckmaschinen aus Gutenbergs Zeiten, die sogar im Sommer im Rahmen von Workshops und der Sommerakademie zum Einsatz kommen sollen. Im Atelier stehen Computer mit ausgefeiltesten Grafikprogrammen, die den Unterschied von traditioneller Buchdrucktechnik und High-Tech-Buchproduktion verdeutlichen. Am Freitagabend werden ab 18.30 zwei Ausstellungen eröffnet: "Identité(s)" zeigt die Kataloge und wichtigsten Veröffentlichungen der größten Museen und Kulturinstitute Luxemburgs. In der Exposition "entre" zeigt Etienne Pressager seine neues Werk "Le monde entre les lettres", eine Serie von Formen aus poliertem Inox, die die Leerflächen zwischen den Buchstaben von A-B und bis Y-Z repräsentieren.



Un bâillon signé Danone
(RK) - Dans le contexte des licenciements chez Danone et de l'appel au boycott (voir la page citizen de la semaine dernière), Olivier Malnuit du magazine Technikart avait créé le site "jeboycottedanone.com". Sous le mot d'ordre "les êtres humains ne sont pas des yaourts" on y trouvait un pastiche du logo et des informations autour du boycott. La justice française a interdit lundi l'usage du logo par ce site, mais n'a pas suivi Danone dans sa demande de radiation du nom de site. Néanmoins le site a été fermé par la société qui l'avait enregistré.

Olivier Malnuit voit dans toute cette procédure une attaque contre la liberté d'expression, dont la parodie fait partie. Il n'est pas le seul: le Réseau Voltaire, association qui défend cette même liberté, prévoit d'attaquer en justice pour censure la société ayant fermé le site. De plus il a repris l'hébergement du site sous l'adresse "jeboycottedanone.net".

Pour suivre l'affaire: rezo.net

LE DECALOGUE

Dix fois recommandé

Les séries d'albums où les épisodes se suivent à la queue leu leu finissent souvent en queue de poisson. "Le décalogue" au contraire a été conçu par son auteur avec un concept précis en tête.

Sortis en février 2001, les deux premiers épisodes du "Décalogue" de Frank Giroud & Cie ne peuvent que nous mettre l'eau à la bouche pour la suite. Un concept séduisant, puisqu'il s'agit d'une série bâtie non sur un personnage principal mais sur les différents aspects d'un livre appelé "Nahik", le tout distillé en dix tomes et autant de dessinateurs.

Parmi ces derniers, on peut d'ores et déjà annoncer Joseph Béhé, J.-F. Charles, Michel Faure, TBC, De Vita ... autant d'univers particuliers, mais un trait commun selon Giroud: "ils s'inscrivent tous dans une lignée réaliste qui convient tout à fait au genre d'histoires que j'écris".

Qu'est-ce donc que ce Décalogue - nom qui désigne habituellement les dix commandements de Moïse - dont on sait si peu de choses? Tout l'intérêt de la série est là, faisant d'un manuscrit con-

tenant un décalogue musulman à la fois le héros et l'intrigue. Ce manuscrit apparaît dans chaque épisode sous un aspect autre; dans le tome un, c'est sur son contenu romanesque qu'est mis l'accent, dans le deux, c'est sur son caractère religieux, dans le trois, c'est sa valeur en tant qu'objet qui importe.

Ecrivains et exaltés

Le premier épisode, "Le manuscrit" est l'histoire de cet éditeur qui se voudrait écrivain mais qui ne parvient pas à achever son premier roman. Sa vie est un gâchis, jusqu'au jour où une vieille dame lui confie un roman anonyme datant de deux siècles ... Un chef d'oeuvre que l'homme traduira et dont il s'attribuera la paternité. L'album constitue une réflexion sur le talent et l'usurpation. Le dessin de Béhé, à qui on a souvent reproché de bâcler un peu ses planches, trouve ici une maturité nouvelle. Côté scénario, ce tome un est aussi une grande réussite; Giroud a choisi une histoire



en abîme, un roman dans un autre, puisque l'histoire est l'illustration du deuxième livre qu'a écrit le personnage.

Le tome deux, "La Fatwa", nous fait découvrir l'aspect religieux du manuscrit. Le scénario y est nettement moins fouillé que dans le premier tome. Les dessins de De vita sont réussis, bien que les personnages soient un peu stéréotypés. Le héros de ce deuxième opus est un jeune musulman qui décide d'exécuter un écrivain sur lequel a été prononcé une Fatwa pour avoir évoqué l'existence d'un décalogue musulman. Le jeune fanatique prendra peu à peu conscience que l'homme qu'il veut tuer est certainement moins dangereux et plus proche de la vérité que ceux qui lui ont inculqué les principes radicaux dont il s'est nourri jusque là.

Selon son auteur, le Décalogue possède trois niveaux de lecture, un niveau par album pris séparément, un autre du premier au dixième, où l'on remonte le temps afin de résoudre le mystère de "Nahik", et le troisième, du dixième au premier qui permettra de découvrir un aspect totalement invisible aux autres niveaux! Autant dire que, piqués par la curiosité, il ne reste aux accros qu'à se précipiter à chaque nouvelle parution. Heureusement celles-ci ne s'étaleront que sur deux ans et les albums sont édités deux par deux.

Séverine Rossewy

"Le décalogue" de Frank Giroud, éditions Glénat.

DVD

A en oublier le film

Le DVD de "Hollow Man" - invisibilité de Paul Verhoeven - fait honneur au principal argument de vente de ce support: "Plus fort que le film".

Un savant, alias Kevin Bacon, a mis au point avec son équipe de chercheurs un sérum d'invisibilité. Après des mois de recherche et une expérience concluante sur un gorille, le scientifique décide de servir à son tour de cobaye, non sans la désapprobation de toute son équipe. Tout aurait pu se dérouler sans problèmes s'il avait pensé aux effets secondaires.

Des bonus à n'en plus finir

Histoire, probablement de se faire pardonner de nous avoir présenté un film insipide, Paul Verhoeven a particulièrement veillé à concocter un DVD aux bonus consistants. Voyez plutôt: outre la classique bande annonce cinéma, le menu animé et les filmographies sélectives des acteurs et du réalisateur, "Hollow Man" nous offre un reportage de 15 minutes sur "l'anatomie d'un thriller" où Paul Verhoeven et les acteurs nous expliquent en long et en large leur manière de travailler et leur vision de l'histoire. Les 25 minutes sur les effets spéciaux, ne sont par contre à regarder qu'après la vision du film

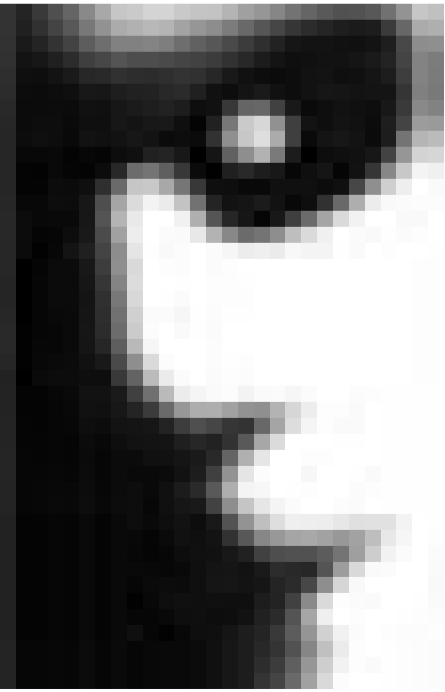
pour ne pas gâcher le plaisir. Car tous les secrets y sont révélés: de la manière dont l'équipe des effets spéciaux s'y est prise pour faire disparaître Kevin Bacon de l'écran alors qu'il est toujours présent sur le plateau à l'explication de la disparition "pas à pas" de l'acteur lorsqu'il se fait injecter le sérum, sans oublier les scènes d'actions à proprement parler avec cascadeurs à l'appui. La comparaison avec les story-boards, durant dix minutes, prouve que le film y est fidèle à 90 pour cent. Des scènes inédites d'une durée de dix minutes, expliquent la raison des coupures qui sont dues, par exemple, au fait qu'on aurait révélé trop rapidement des indices et pourrait nuire ainsi à l'intrigue. Enfin on a droit aux commentaires du compositeur de la bande originale durant toute la durée du film, ainsi qu'à ceux de Paul Verhoeven et Kevin Bacon.

Alors, si on fait le compte, on a plus de 60 minutes de bonus avec en prime

une image numérique de haute résolution et un son 5.1 qui vous fera frissonner les oreilles pour autant que vous soyez équipés d'un ampli compatible avec ce format audio. Et, pour couronner le tout, la pochette est présentée sous forme de papier transparent. (Attention! A tirage limité, car considéré comme collector.)

De toute évidence, "Hollow Man" est un DVD plus que réussi, qui pourra se ranger sans honte parmi le reste de votre collection. Seul regret, c'est l'histoire du film. Mais dans la vie, on ne peut pas toujours tout avoir!

Thibaut Demeyer



IM KAPUZINERTHEATER

Marlene Stotterich



"Der graue Engel" von Moritz Rinke zeigt eine Marlene Dietrich, die Federn gelassen hat. Die Premiere ist am 2. Mai im Kapuzinertheater.

"Marlene Dietrich - im Frack zum Ruhm" heißt eine lesenswerte Bild- und Textbiografie von Helga Bemann, die im vergangenen Jahr im Gustav-Kiepenheuer-Verlagshaus erschienen ist. Tatsächlich sprach man schon recht früh von einem "Phänomen Marlene Dietrich", wie der britische Theaterkritiker und Buchautor Sheridan Moley bewundernd ausrief, nachdem er die Chansonnière des Jahrhunderts bei einem Liveauftritt in London erlebt hatte.

Marlene Dietrichs kometenhafter Aufstieg begann 1930 mit ihrer Rolle als Männer verführende und in den Abgrund reißende Lola in Josef von Sternbergs Klassiker "Der blaue Engel". Dass sie zu der Starrolle in dem Film kam, hatte sie dem Starrsinn des eigenwilligen Regisseurs zu verdanken, der sie der gefeierten Diva Trude Hesterberg vorzog. Mit der Lola kreierte Marlene Dietrich früh ihren eigenen, unverkennbaren Stil, den sie auch später beibehalten sollte, als sie von der Filmkunst zum gehobenen Entertainment überwechselte. Von nun an waren ihre rauchige Whiskystimme, der laszive Schlafzimmerblick unter den schweren Wimpern und ihre legendären Beine die Markenzeichen der Dietrich'schen Erfolgsgeschichte. In den USA avancierte sie zum "Hollywood's Number One

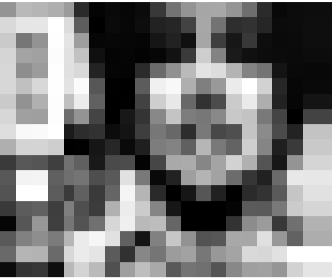
der Niederlage von Stalingrad allabendlich die deutschen Landsender damit, während Marlene Dietrich vor Gl's in Europa mit dem Ohrwurm auftrat. Nach dem Krieg und bis in die Mitte der Siebzigerjahre wurde sie zu einer der gefeiertsten Bühnenkünstlerinnen der Welt, die ebenso routiniert wie mitreißend in Paris und in Tokyo ihr Publikum faszinierte. Der Berliner Musikkritiker Klaus Geitel beispielsweise bewertete ihre Auftritte als "Gesamtkunstwerk aus Stimme und Licht, Kleid und Körper, Perlen und Pelz", das wie "Kaviar auf glitzerndem Eis serviert werde". Seit 1975 lebte sie zurückgezogen in Paris, wo sie am 6. Mai 1990 im Alter von 91 Jahren starb.

Blau - oder grau

Fast pünktlich zu ihrem elften Todestag hat der Gießener Theaterautor Moritz Rinke einen Zweiakter mit Zwischenspiel geschrieben, der in Anlehnung an Marlene Dietrichs ersten Welterfolg "Der graue Engel" heißt. Von der historischen Figur Marlene Dietrich, wie sie die Chansonnière in ihrer autobiografischen Skizze "Nehmt nur mein Leben" vorführt, ist bei Rinke wenig übriggeblieben. Seine Figur ist eine überkandidelte Diva, die changiert zwischen grellen, hysterischen Selbstinszenierungen, Versuchen, Erinnerungsstücke zu

sammenzuklauben und gegen den Tod und das Vergessen anzurennen. Dieser "graue Engel" ist weder psychologisch noch charakteristisch gekennzeichnet. Marlene Dietrich ist als "grauer Engel" im ureigentlichen Sinn des Wortes eine Redefigur, die Erinnerungsbruchstücke rezipiert und vor sich hin stottert, ein Mittelding zwischen Remineszenzen und Requisiten. Was sie hersagt, lässt sich in keinen nachvollziehbaren Zusammenhang mehr einordnen. Anything goes: Die Liebesbeziehungen des Engels mit den Großen der Welt, die pedantisch genau aufgelistet werden, haben hier den gleichen diffusen Aussagewert wie sein Engagement gegen Nazi-Deutschland. Dennoch sind die Bezüge der Bühnenfigur zu der Vita von Marlene Dietrich mannigfaltig. Bei Konstantin, dem Fußboden schrubbenden, schweigsamen und auf den Knien rutschenden Diener könnte es sich in Verkehrung der Tatsachen um den russischen Schriftsteller Konstantin Paustowski handeln, vor dem die Dietrich nach einem Auftritt in Moskau auf die Knie sank, um ihre Bewunderung auszudrücken. Dass sie von Goethe und Kant, die in dem Stück zitiert werden, stark beeinflusst war, geht ebenfalls aus ihren Memoiren hervor. Und ihre vernichtende Kritik an der Entwicklung der Schlagerindustrie - "Leider ist die Welt heute mit idiotischen Texten überflutet" - ist wahrheitsgemäß einem Interview mit ihr entnommen. Auch die Ausstattung der Bühne mit Reisekoffern spielt selbstverständlich auf ihren Gassenhauer "Ich hab' noch einen Koffer in Berlin" an, in dem es, auch bezeichnend für das Stück, heißt: "Die Seligkeiten vergangner Zeiten sind alle noch in meinem Koffer drin". Es ist also in jeder Hinsicht empfehlenswert, eines der beiden oben erwähnten Bücher vor dem Theaterbesuch zu lesen.

Jhos Levy



Live noch schöner (nicope) – Ben Harper, der Sänger und Songwriter aus Claremont, Kalifornien, absolviert jährlich mit seinen Innocent Criminals bis zu 200 Live-Shows. Nach vier Studioplatten war es an der Zeit die eindringliche Atmosphäre dieser Konzerte auf einem Live-Doppelalbum zu verewigen. Über 500 Aufnahmen hat sich der Amerikaner angehört, aus denen er 25 Stücke für **Live from Mars** auswählte. In dieser Auswahl findet man sowohl Klassiker des Meisters, wie auch Stücke von Marvin Gaye ("Sexual Healing"), Led Zeppelin ("Whole Lotta Love") und The Verve ("The Drugs Don't Work").

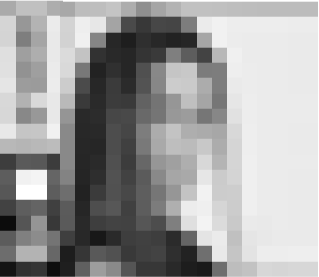
Die erste Scheibe des Doppelalbums beinhaltet Musik, die von der ganzen Band gespielt wurde, die zweite beschränkt sich auf den Leader und seine akustische Gitarre. Für Ben Harper-Fans ist "Live from Mars" ein Muss, Freunde der handgemachten Rockmusik sollten auch nicht daran vorbei kommen. Nicht überzeugt? Im Sommer beim Rock-Festival in Werchter ansehen und spätestens da bekehren lassen!



Gratte grandiose (jitz) - Deuxième opus pour le label Verve du guitariste Kurt Rosenwinkel, et confirmation d'un très grand talent. En

parfaite symbiose avec son pote inséparable, le saxophoniste Mark Turner, il présente un disque en quartette que l'on devra dores et déjà retenir parmi les meilleures réalisations de l'année. Débordant d'idées, un peu dans la lignée de Pat Metheny, la frime et les concessions aux lois du marché en moins, Kurt Rosenwinkel nous démontre que l'on peut aussi foncer sur la pointe des pieds. Jamais, il n'a besoin de forcer ou d'augmenter le volume pour imposer sa vitesse d'exécution et son énergie créative phénoménales. Tout se joue en demi-teinte, comme derrière un léger voile. Du grand art abstrait, obligatoire pour tous les guitaristes, fussent-ils de jazz ou de rock. Voici probablement un des leaders de demain!

Kurt Rosenwinkel. **The Next Step.** Verve 549152-2.



"Soudanement" en Europe (roga) - Si la plupart des artistes africain-e-s exilé-e-s ont choisi Paris ou Londres, la chanteuse soudanaise

Rasha a préféré l'Espagne. Il y a quelques années elle y avait sorti un disque remarquable de musique soudanaise avec des influences diverses. Avec ce nouveau **Let me be** elle semble aspirer, comme le titre anglais le suggère, à une carrière internationale. Elle le mérite, puisque cet excellent disque, s'il n'est pas aussi authentique que le prédécesseur, comporte une série de titres mémorables. La voix est toujours aussi exquise, les influences flamenco subsistent, mais il y a une forte tendance vers des rythmes africains plus immédiats. La carrière internationale est balisée, on attend Rasha avec impatience dans nos parages.

Rasha: *Let me be*, NubeNegra/Intuition INN 1103-2.

